

[print](#)

## Crise systémique : le retour ?

De [Gilles Bonafi](#)

Global Research, juillet 24, 2013

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/crise-systemique-le-retour/5343700>

Le système économique actuel basé sur la dette est démesurément financiarisé, un système que condamne l'ensemble des économistes. Certains pensent que la régulation (Bâle III) va résoudre le problème. Pour ma part, le problème de la régulation reste posé car les montants en jeu engendrés par l'hyper financiarisation sont gigantesques. En effet, la Banque des Règlements Internationaux (BRI, la Banque des banques) évaluait [les produits dérivés](#) (des produits financiers) à 632 579 milliards de dollars en décembre 2012.

Sur le plan mondial seize organismes financiers concentrent l'essentiel de ces produits selon l'ISDA (Association Internationale des produits dérivés). L'ISDA est une association de professionnels regroupant les principaux intervenants sur les marchés financiers des produits dérivés.

Plus inquiétant encore, l'OCC, l'Office of Comptroller of the Currency, l'organisme gouvernemental de tutelle des banques US, dépendant du trésor américain, démontre que le marché des produits dérivés aux USA est entre les mains de quatre banques. Quatre banques US concentrent donc 208 000 milliards de produits dérivés alors que l'ensemble de ces produits représente 223 000 milliards. JP Morgan par exemple totalise environ **69 000 milliards de dollars de produits dérivés** avec une **exposition totale de 335 milliards de dollars** soit 228% de son capital.

Le quotidien [La tribune](#) expliquait :

*“Il fallait réguler ces produits dérivés parce que certaines faillites ont révélé les dysfonctionnements de ce marché”, a souligné le commissaire européen, rappelant que “80% des échanges se font de gré à gré, échappent donc à tout contrôle et sont des facteurs de risque pour tout le système”.*

Ces produits passeront donc par des chambres de compensation, des organismes dotés de fonds propres jouant le rôle de fonds de garantie car tout le monde cherche le graal : la rentabilité sans risques.

Mais, c'est Avinash D. Persaud, expert en finance, qui explique le mieux le problème et désigne celui qui régulera in fine dans la [Revue de la stabilité financière](#) (N° 17 • Avril 2013) de la Banque de France :

*“Les responsables politiques appellent à la négociation, au grand jour, de tous les instruments sur des marchés organisés. D'aucuns estiment que, si des opérateurs ne veulent pas négocier des instruments complexes sur des marchés organisés (où tout le monde peut vérifier les prix, les quantités et les modalités) ou faire appel à une contrepartie centrale pour leur compensation et leur règlement, il faut exclure ces instruments de la négociation. Il convient de noter que cette proposition bénéficierait aux marchés organisés, dont bon nombre ne sont plus des entités mutualistes mais des entités à but lucratif. Il n'est pas étonnant que certains d'entre eux prônent ou souscrivent à l'idée que tout devrait se dérouler sur un marché organisé, ou du moins que **toutes les transactions devraient passer par des***

**chambres de compensation dont, en général, les marchés organisés sont aussi les propriétaires.”**

La régulation de la finance nécessite en effet que l'on finance la régulation et la boucle est bouclée.

Il est bon de rappeler que le verbe réguler provient du latin *regulare* qui signifie diriger.

Cependant l'essentiel n'est pas là. En effet, ces organismes pourront-ils fournir les fonds propres nécessaires à la mise en place des accords de Bâle III, la clé de la régulation ? Quel sera l'impact sur le financement de l'économie réelle ? Or, l'ISDA est très critique envers la mise en place des règles prudentielles de Bâle III et indique que « *les effets des règles proposées vont probablement pousser à une **disparition de liquidité** significative sur le marché, évaluée entre **15 700 MD\$ à 29 900 MD\$**. » Elle avertit clairement que les effets pro-cycliques de la mise en place de Bâle III sont contraires à l'esprit de la régulation qui vise une meilleure résilience des marchés financiers.*

L'ISDA n'est pas la seule à tirer la sonnette d'alarme et [Frédéric Oudéa](#), président directeur de la Société Générale, précisait :

*Les propositions tendant à rendre obligatoire un appel de marge initial bilatéral pour les produits dérivés non compensés pourraient entraîner un assèchement important et procyclique de la liquidité financière et accroître le risque systémique plutôt qu'à le réduire.*

*En dépit de ses dimensions apparentes, il n'y a guère plus de 20 000 négociations sur produits dérivés de gré à gré effectuées chaque jour dans le monde entier, selon les chiffres du secteur.*

Le Shadow banking (finance fantôme) évalué à 60 000 milliards de dollars vers la fin de 2011 se développe de façon alarmante suite à la mise en place des règles prudentielles. Je reste donc très inquiet, et je ne suis pas le seul, concernant les risques d'un deuxième krach (une crise de la régulation ?) supérieur à celui de septembre 2008.

Il serait donc judicieux de repenser le volet financier de notre système économique en introduisant une finance basée sur des actifs tangibles interdisant les paris sur la fluctuation des prix, une finance éthique.

En effet la situation est urgente. Il faut savoir que contrairement à l'idée reçue, les banques dans leur ensemble ne s'enrichissent pas, mais plutôt, à l'exemple des éléphants, se cachent pour mourir.

Nous assistons à la formidable concentration du secteur bancaire! Aux USA, le nombre de banques est ainsi passé de 13400 le premier janvier 1988 à 5,984 en mars 2013. (Source : [Research.St Louis Fed](#))

La financiarisation extrême de l'économie n'existe que lorsque les dettes deviennent colossales, l'argent réel se raréfiant. La finance actuelle s'est ainsi développée à la suite de la fin des accords de Bretton Woods, la fin de la convertibilité du dollar en or le 15 août 1971 et surtout, l'instauration du régime de changes flottants en mars 1973.

Ne l'oublions jamais, ce sont les réglementations interdisant aux entreprises de se couvrir contre le risque de change en plein régime de changes flottants qui ont poussé les institutions financières à imaginer des produits financiers tels que les swaps (un contrat d'échange de flux financiers entre deux parties) afin de se

protéger.

La finance permet de plus la transformation de l'argent futur en espèces sonnantes et trébuchantes bien présentes.

**Le culte de la croissance finira par engendrer son double opposé, la croissance du culte.**

Le temps est donc essentiel et surtout son étrange relation avec la vitesse. Pas étonnant que les transactions soient de plus en plus rapides. Cosmopolis, le roman phare de Don DeLillo (2003) reprenait cette idée. Face à la baisse des profits, l'homme (l'hybris) s'affronte à Chronos, tente de le fractionner en unités toujours plus petites, et, sans le savoir génère le chaos, la fameuse entropie du système. (Source : [http://www.youtube.com/watch?v=eVRpA-\\_jzV4](http://www.youtube.com/watch?v=eVRpA-_jzV4))

Je ne peux m'empêcher de penser à notre cher Sisyphe, condamné à faire rouler éternellement en haut d'une montagne un rocher, qui en redescendait chaque fois avant de parvenir au sommet.

Aujourd'hui, Sisyphe a inventé l'ascenseur et se retrouve obligé de rouler sa grosse pierre dans un mécanisme qui va de plus en plus vite...

**Gilles Bonafi**

Copyright © 2013 Global Research